



Axe : État, société & religion | Mars 2024

L'extrémisme violent dans les pays du Maghreb :

**analyse descriptive des données relatives au Maroc,
à l'Algérie et à la Tunisie entre 1987 et 2019**

Dans le cadre du dossier : "Repenser la radicalité en Afrique du Nord"
Programme Connect Meknès (Université de Meknès/Carep Paris)

Sous la direction de :
Mohamed FADIL, Khaled MOUNA & Asma NOUIRA

Jawad AGUDAL

Professeur de sociologie
Faculté des langues, arts et Sciences humaines.
Université Hassan Premier, Settat (Maroc)



Jawad Agudal

Jawad Agudal est professeur de sociologie à la Faculté des langues, arts et sciences humaines à l'université Hassan-1^{er} de Settat depuis 2021. Il est membre permanent des laboratoires de recherche « Études politiques et juridiques » et « Langues, arts et sciences humaines », dans cette même université.

Il a obtenu son doctorat en sociologie en 2020 à la Faculté des lettres et des sciences humaines-Mohammedia, université Hassan II à Casablanca.

CAREP Paris

12 rue Raymond Aron
75013 Paris

01 43 45 45 94
www.carep-paris.org
contact@carep-paris.org

Résumé

L'extrémisme violent demeure un sujet d'actualité tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale. Il constitue un défi pour la communauté internationale au regard des pertes économiques et humaines considérables qui en résultent. L'objectif de cet article consiste à établir un panorama objectif et descriptif de l'évolution de ce phénomène dans les pays de l'Afrique du Nord : Maroc, Tunisie et Algérie. Pour ce faire, nous procédons à l'analyse secondaire des données quantitatives relatives à l'extrémisme violent dans ces trois pays entre 1987 et 2019. Comme le montre l'analyse des données, ce phénomène émerge et prospère durant des périodes politiques de déstabilisation que traversent ces pays, en particulier l'Algérie et la Tunisie. Les acteurs de l'extrémisme tirent le plein profit de cette instabilité politique et la prennent pour une opportunité politique qu'il faut saisir.

Introduction

L'extrémisme constitue, dans sa forme violente, un défi pour la communauté internationale, principalement à cause des pertes économiques et humaines qui en résultent. L'Institut pour l'économie et la paix (Institute For Economics and Peace) estime, à l'aide de l'Indice mondial du terrorisme (Global Terrorism Index, GTI)¹, les pertes en vies humaines de l'extrémisme violent à 107 000 victimes pour la période 2000-2014. Quant au coût économique, il est estimé à des dizaines de milliards de dollars. À titre d'exemple, il atteint 111 milliards de dollars en 2014, 94 milliards de dollars en 2015 et 92 milliards de dollars en 2016².

Pour ce qui concerne la géographie des événements relatifs à l'extrémisme violent, les pays de l'Asie du Sud, les pays du Moyen Orient et l'Afrique du Nord (MENA) et les pays de l'Afrique subsaharienne sont les régions où les organisations extrémistes sont plus actives. D'un autre côté, l'État islamique au Levant et en Irak (EI), les Talibans, Boko Haram, la Branche de l'État islamique dans la Région de Khorassan sont responsables de 57,8 % des victimes des attentats terroristes rien qu'en 2018, ce qui correspond à 9 223 victimes³.

Les pays de l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie et Tunisie) ne sont pas à l'abri de ces événements. L'Indice mondial du terrorisme⁴ prouve que ces États sont affectés par l'extrémisme violent.

¹ Pour qualifier un acte ou un événement de « terroriste », les critères suivants sont considérés : l'acte violent doit être intentionnel et le résultat d'un calcul rationnel de ses auteurs ; l'acte doit contenir un certain niveau de violence ou une menace de violence y compris les pertes qui pourraient affecter la propriété de l'autre et que l'auteur soit un acteur infra-étatique. À ces critères sont ajoutés, en 1997, trois autres critères : l'acte de violence doit être motivé par un objectif politique, économique, religieux ou social ; l'acte de violence vise comme objectif à contraindre, à intimider ou à transmettre un message à un public plus large que les victimes cibles ; l'acte de violence est incompatible avec le droit humain international. Institute for Economics and Peace, *Global Terrorism Index: Measuring the Impact of Terrorism*, Sydney, Institute for Economics and Peace, 2019, p. 8.

² Institute for Economics and Peace, *Global Terrorism Index: Measuring the Impact of Terrorism*, Sydney, Institute for Economics and Peace, 2019, p. 29.

³ *Ibidem.*, p. 16-19.

⁴ Il faut souligner que le calcul de l'Indice mondial du Terrorisme considère trois critères essentiels : le nombre des événements terroristes survenus pendant la même année ; le nombre des victimes du terrorisme ; le nombre des blessés suite aux événements terroristes et le coût économique des attaques. Nous tenons à souligner que plus la valeur de l'indice est grande, plus l'État gravit des échelons dans l'indice du terrorisme et le classement se fait dans l'ordre croissant : des valeurs minimales vers les valeurs maximales.

Dans le classement établi par le même institut, la Tunisie est classée 46^e avec un indice qui avoisine 3,29 en 2014, alors que le Maroc et l'Algérie arrivent respectivement au rang 29 et 67 avec des indices qui atteignent successivement 5,52 et 2,11 pendant la même année⁵. Au cours de l'année 2017, la Tunisie est classée 41^e et son indice avoisine 4,61, l'Algérie arrive à la place 49 et son indice atteint 3,97, tandis que le Maroc se trouve à la place 122 avec un indice estimé à 0,01⁶. Quant au classement des mêmes États en 2018, la Tunisie arrive à la 47^e place avec un indice estimé à 4,09, l'Algérie se place 54^e avec un indice de l'ordre de 3,76 et en fin, le Maroc occupe la place 132 avec un indice de l'ordre de 0,04⁷.

Effectivement, l'extrémisme violent est un phénomène d'ampleur mondiale avec des conséquences souvent dévastatrices. L'objectif de la présente étude est de fournir les données nécessaires pour une analyse comparative et descriptive de ce phénomène dans les trois pays du Maghreb. Nous établissons ainsi un état des lieux des attentats perpétrés, en examinant leurs auteurs, leurs cibles, les tactiques utilisées, ainsi que les localités et régions où ces événements ont eu lieu.

Une telle analyse permet non seulement de documenter l'histoire de l'extrémisme violent dans la région, mais elle peut également contribuer à une meilleure compréhension des facteurs et dynamiques qui sous-tendent ce phénomène. En examinant les tendances et les schémas récurrents dans les attaques, les chercheurs et les décideurs peuvent être mieux informés pour élaborer des stratégies de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Il est crucial que de telles études continuent d'être menées avec rigueur et objectivité, en tenant compte des contextes locaux et des spécificités de chaque pays. Cela permettra d'apporter des réponses plus efficaces aux défis posés par l'extrémisme violent dans la région du Maghreb et au-delà.

Méthodologie

L'objectif de cette étude est de fournir une description des événements terroristes survenus dans les trois pays au cours de la période s'étalant de 1987 à 2019. À cette fin, une analyse secondaire⁸ de la base de données sur l'extrémisme violent dans le monde entre 1979 et 2019 a été entreprise. Cette base de données a été constituée par des chercheurs de l'université de Maryland aux États-Unis⁹. Après avoir procédé au codage et à

⁵ Institute for Economics and Peace, *Global Terrorism Index: Measuring and Understanding the Impact of Terrorism*, Sydney, Institute for Economics and Peace, 2014, p. 8.

⁶ Institute for Economics and Peace, *Global Terrorism Index: Measuring and Understanding the Impact of Terrorism*, Sydney, Institute for Economics and Peace, 2017, p. 11.

⁷ Institute for Economics and Peace, *Global Terrorism Index: Measuring and Understanding the Impact of Terrorism*, Sydney, Institute for Economics and Peace, 2018, p. 8-9.

⁸ Brent Donnellan, Richard Lucas, "Secondary data analysis", Little, Todd (ed.), *The Oxford handbook of quantitative methods: Statistical analysis*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 665-677.

⁹ Il est à signaler que certaines observations sont manquantes au niveau de la base de données objet de cette analyse secondaire. Pour cette raison, nous avons indiqué au niveau des tableaux présentés qu'il s'agit des observations « non définies dans la base de données originale ».

la transformation de ces données dans le logiciel SPSS¹⁰, seules les données relatives aux trois pays faisant l'objet de l'étude (Maroc, Algérie et Tunisie) ont été prises en compte¹¹. Les variables considérées comprennent le pays, les régions et les provinces, les villes et les localités où les événements terroristes ont eu lieu, la nature des objectifs visés, les nationalités ciblées par les attentats, les groupes extrémistes responsables des attentats et le type de ces derniers.

En ce qui concerne l'analyse des données, l'approche choisie est celle de l'analyse descriptive, qui se caractérise principalement par l'utilisation de tableaux descriptifs et du test du Khi-deux¹². Ce choix découle de la nature des données disponibles ainsi que du type de variables incluses dans la base de données. Malgré son caractère descriptif, cette méthodologie revêt une importance significative car elle permet d'établir un état des lieux et de classer les attentats terroristes commis dans ces États entre 1987 et 2019. De plus, cette approche offre la possibilité de développer une perspective objective sur l'histoire de l'extrémisme violent dans ces pays, ainsi que sur les groupes extrémistes impliqués. Il est envisageable d'intégrer d'autres variables à l'avenir afin de potentiellement élaborer un modèle explicatif des parcours de l'acte extrémiste dans ces États.

Il convient de noter que la qualification de ces actes de violence d'« extrémistes » ou de « terroristes » repose explicitement sur les typologies établies par les chercheurs ayant fondé la base de données. Cette qualification est également conforme aux définitions actuellement en vigueur de l'acte extrémiste¹³. Avant d'entamer l'analyse des données relatives aux trois pays, il est essentiel de prendre en considération quelques éléments de définition de l'extrémisme violent et de la radicalisation.

Extrémisme violent et radicalisation : éléments de définition

La notion d'extrême peut être initialement comprise comme une divergence par rapport aux normes, aux attitudes, aux pratiques et aux comportements prédominants au sein d'une société donnée. Dans cette acception, l'extrême ne sous-entend pas nécessairement une menace pour l'ordre social établi. Cependant, la remise en question de cet ordre social devient évidente lorsque l'extrémisme (qu'il soit politique, religieux, social, culturel, etc.) est associé à l'emploi de la violence. Ainsi, l'extrémisme violent devient assimilé à toute

¹⁰ Statistical Package for the Social Sciences.

¹¹ À signaler que le choix du Maroc et la Tunisie s'inscrit dans le cadre du projet de l'Union européenne « CONNEKT project » visant la prévention des jeunes de la radicalisation dans la région MENA. Quant à celui l'Algérie, il a été choisi à titre comparatif ; notamment parce que le pays a connu ce qui est communément appelé « la décennie noire » dans la période considérée dans l'analyse.

¹² Khi-deux est une méthode de test des hypothèses utilisée pour déterminer l'existence d'une relation statistique significative entre deux variables catégorielles. Ce test consiste à vérifier si les fréquences observées dans un échantillon diffèrent significativement des fréquences attendues.

¹³ Voir : Farhad Khosrokhavar, *Radicalization : Why Some People Choose the Path of Violence*, New York/London, The News Press Publishing, 2017 ; Borum Randy, 2012, "Radicalization in to Violent Extremism I : A Review of Social Science Theory", *Journal of Strategic Security*, vol. 4, n° 4, 2012, p. 7-36.

doctrine ou pensée dogmatique prônant des méthodes d'action violentes¹⁴.

Une dimension cruciale s'ajoute à cette définition : l'objectif religieux ou politique poursuivi par les extrémistes. Il fait souvent référence à un projet politico-religieux totalitaire prônant l'action violente¹⁵.

Comment un individu en vient-il à embrasser l'extrémisme violent ? C'est pour répondre à cette question que la notion de radicalisation est évoquée. On pourrait même affirmer que la radicalisation constitue la phase amont de l'extrémisme violent, alors que ce dernier représente la phase aval de la radicalisation. Mais qu'entend-on précisément par radicalisation ?

Avant les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, la radicalisation était une notion périphérique. Son importance était minime tant dans les domaines des sciences sociales que dans les travaux visant à comprendre l'extrémisme politique, religieux et social¹⁶. Cependant, après ces attentats, la radicalisation est devenue un sujet majeur sur la scène internationale. Que ce soit en tant que stratégie d'action contre l'extrémisme violent ou en tant que concept d'analyse en sciences sociales, sa définition reste controversée¹⁷.

De manière générale, la radicalisation désigne « un processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action associée à une idéologie extrême, politique, sociale ou religieuse, contestant l'ordre établi à un niveau politique, social ou culturel¹⁸ ». Il est important de noter que la radicalisation n'entraîne pas nécessairement une action violente. Un individu peut être radical dans ses idées, ses pensées et ses croyances sans pour autant manifester de violence dans ses actions.

Deux définitions de la radicalisation sont largement reconnues à l'échelle universelle. La première met l'accent sur la radicalisation violente, qui implique l'engagement actif et l'utilisation de la violence pour atteindre des objectifs spécifiques. La seconde définition aborde la radicalisation dans un sens plus général, où elle est comprise comme l'acceptation ou la promotion de changements profonds au sein de la société, ces changements pouvant représenter un danger pour la démocratie et impliquer ou non l'utilisation de la violence pour atteindre les objectifs énoncés¹⁹.

La radicalisation peut également être définie comme « un processus personnel au cours duquel les individus adoptent des idéaux et des aspirations politiques, sociales et/ou religieuses extrêmes, et où la réalisation de ces objectifs spécifiques justifie l'utilisation de

¹⁴ Nations unies Maroc, Organisation des Nations pour l'Éducation, la Science et la Culture, Jeunes et extrémisme Violent : atelier de réflexion du système des Nations Unies et ses partenaires au Maroc, Rabat, Organisation des Nations pour l'Éducation, la Science et la Culture, 2017.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ Farhad Khosrokhavar, *Radicalization : Why Some People Choose the Path of Violence*, *op. cit.*, p 8.

¹⁷ Randy Borum, "Radicalization in to Violent Extremism I: A Review of Social Science Theory", *art. cit.*

¹⁸ *Ibid*.

¹⁹ Jocelyn Bélanger et al., "Radicalization Leading to Violence: A test of 3N Model", *Frontiers in Psychiatry*, vol. 10, 2019, p. 12.

la violence aveugle. Il s'agit d'un processus mental et émotionnel qui prépare et motive un individu à adopter un comportement violent²⁰ ».

Dans sa revue de littérature sur la radicalisation, Randy Borum identifie quatre théories principales utilisées pour comprendre ce phénomène : la théorie des mouvements sociaux, qui analyse la manière dont les mouvements collectifs se forment et opèrent dans la société ; la théorie de la mobilisation, qui se concentre sur les processus contextuels tels que la dynamique de groupe ; la théorie de la psychologie sociale, qui examine les conflits et les interactions intergroupes ; et la théorie de la conversion, qui met en lumière le processus individuel de transformation des croyances et des idéologies.

En outre, une cinquième théorie, appelée le « modèle des 3N » (Need = aliénation sociale, Narrative = soutien à la violence politique, Network = désir de rejoindre un groupe radical), peut être ajoutée. Cette théorie explique la radicalisation en mettant l'accent sur les besoins individuels, les récits mobilisateurs et les réseaux sociaux²¹.

Les définitions de la radicalisation soulignent toutes sa nature processuelle, caractérisée par le changement ou l'abandon des idées et des pensées au profit de nouvelles croyances, ainsi que par la transformation ou l'abandon des réseaux relationnels pour intégrer de nouveaux groupes²². En tant que processus de transformation et d'apprentissage, la radicalisation implique également des enjeux identitaires significatifs²³.

Caractéristiques des attentats terroristes au Maroc

Il convient de noter que le Maroc a été confronté à des attentats, considérés dans la base de données comme étant le résultat de l'extrémisme violent, depuis les années 1990. Ces attaques sont géographiquement limitées, circonscrites dans le temps et perpétrées par un nombre restreint d'organisations. Les tactiques utilisées par leurs auteurs incluent l'explosion, l'assassinat et les attaques armées, visant principalement des individus de nationalité marocaine, des acteurs du monde des affaires et des institutions gouvernementales. Les tableaux ci-dessous présentent les résultats concernant l'extrémisme violent au Maroc.

²⁰ Fernando Reinares et al., "Differential Association Explaining Jihadi Radicalization in Spain: A Quantitative Study", *Combating Terrorism Centre at WestPoint*, vol. 10, Issue 6, 2017, p. 29-34.

²¹ Bélanger Jocelyn et al., "Radicalization Leading to Violence: A test of 3N Model", *art. cit.*

²² Alex Wilner, Claire-Jehanne Dubulouz, "Homegrown Terrorism and Transformative Learning: An Interdisciplinary Approach to Understanding Radicalization", *Global Chang & Peace and Security*, vol. 22, Issue 1, 2010, p. 33-51.

²³ Julian Richards, *Extremism, Radicalization and Security. An Identity Theory Approach*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017 ; Haq Hina et al., "Radicalization through the Lens of Situated Affectivity", *Frontiers Psychiatry*, vol. 11, 2020.

Tableau 1 : répartition des attentats terroristes au Maroc en fonction des régions et des provinces ciblées

Régions et provinces	Fréquence	Pourcentage
Fès-Boulemane	1	7,1
Grand Casablanca (région)	8	57,1
Marrakech-Tensift-El-Haouz	1	7,1
Région orientale	3	21,4
Safi	1	7,1
Total	14	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Selon les données présentées dans le tableau ci-dessus, il apparaît que les attentats terroristes perpétrés au Maroc ont principalement visé la région du Grand Casablanca, cette dernière représentant à elle seule 57,1 % de l'ensemble des attaques, tandis que la région orientale du pays compte pour 21,4 % des attentats enregistrés au Maroc entre 1991 et 2019.

Tableau 2 : répartition des attentats terroristes en fonction des groupes qui en sont responsables

Groupes terroristes	Fréquence	Pourcentage
Al-Adl Wal Ihsane	5	35,7
Al-Qaida au Maghreb Islamique	2	14,3
État islamique	1	7,1
Islamistes	1	7,1
Salafia Jihadia	5	35,7
Total	14	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Selon le tableau, les attentats perpétrés par Al-Adl Wal Ihsane et Salafia Jihadia représentent ensemble près de 71 % de l'ensemble des attentats ayant eu lieu au Maroc au cours de la même période. En revanche, les attentats attribués à l'État islamique totalisent 14,3 %. Ces attaques varient en fonction des stratégies d'attaque adoptées par chaque groupe. Les résultats relatifs à cette question sont représentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : répartition des attentats selon leurs types

Type d'attentat	Fréquence	Pourcentage
Assaut armé	2	14,3
Assassinat	3	21,4
Bombardement/explosion	8	57,1
Inconnus	1	7,1
Total	14	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Selon les données du tableau, il apparaît que le recours aux explosifs demeure la stratégie la plus fréquemment utilisée par les organisations extrémistes ayant perpétré des attaques au Maroc (57,1 %), tandis que les assassinats et les assauts armés représentent respectivement

21,4 % et 14,3 % de l'ensemble des attentats. Ces modes opératoires varient en fonction des objectifs spécifiques visés par les attaques. Les résultats relatifs à cet aspect sont représentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 4 : répartition des attentats selon le type de l'objectif

Objectifs ciblés	Fréquence	Pourcentage
Affaires économiques (Business)	4	28,6
Institutions éducatives	3	21,4
Gouvernement	3	21,4
Citoyens et propriétés privées	4	28,6
Total	14	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Le ciblage des biens liés au monde des affaires et de la propriété privée des citoyens demeure l'objectif le plus fréquemment visé par les attentats extrémistes au Maroc. Ces deux cibles représentent à elles deux 28,6 % de l'ensemble des objectifs ciblés par les attaques. En revanche, les attentats ciblant le gouvernement représentent 21,4 % de l'ensemble des attaques, tout comme ceux visant les institutions éducatives. Les résultats relatifs aux différentes nationalités ciblées dans le cadre de ces attaques sont représentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5 : nationalités ciblées par les attentats

Nationalités ciblées	Fréquence	Pourcentage
Algérie	2	14,3
Maroc	6	42,9
Multinational	4	28,6
Norvège, Danemark	1	7,1
États-Unis	1	7,1
Total	14	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Il est évident que les victimes sont principalement des Marocains, représentant 42,9 % de l'ensemble des victimes, tandis que les individus d'autres nationalités ne comptent que pour 28,6 % des personnes ciblées par ces actes extrémistes. De même, les données relatives à la Tunisie et à l'Algérie montrent que les attaques des organisations extrémistes ciblent principalement des individus de ces mêmes nationalités.

D'après les tableaux descriptifs des attaques terroristes au Maroc sur la période 1991-2019, on constate qu'elles sont limitées géographiquement et qu'elles sont éphémères. Nous pouvons supposer que ces caractéristiques s'expliquent par les différentes stratégies



adoptées par l'État marocain pour contrôler et gérer le domaine religieux²⁴, ainsi que par les initiatives sécuritaires mises en place pour contrer l'activisme des organisations extrémistes (telles que le programme sécuritaire Hadar, l'Office central des investigations judiciaires, etc.).

En contraste avec le caractère limité dans le temps des attaques des organisations extrémistes au Maroc, l'Algérie souffre chroniquement de ces attaques depuis le début des années 1990. L'essor de ces attaques coïncide avec ce que l'on appelle communément la « décennie noire », qui a suivi la victoire du Front islamique du Salut lors des élections locales et législatives.

Caractéristiques des attaques terroristes en Algérie

Les attaques terroristes en Algérie se distinguent des attaques perpétrées au Maroc par leur ampleur géographique étendue, la diversité des organisations extrémistes responsables, la variété des types d'attaques adoptées, ainsi que les objectifs visés par ces attaques. Tout comme au Maroc, les Algériens sont la principale cible de ces attaques, même si les victimes sont de différentes nationalités. Les tableaux suivants exposent les résultats de l'analyse descriptive des données relatives aux attaques des organisations extrémistes dans ce pays.

24 Mohamed Tozy, « L'évolution du champ religieux marocain au défi de la mondialisation », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, 2009, p. 63-81 ; Mohamed Tozy, « Des oulémas fondateurs à la bureaucratie du croire. Les péripéties d'une restructuration annoncée du champ religieux au Maroc », in Béatrice Hibou (dir.), *La bureaucratisation néolibérale*, Paris, La Découverte, 2013.

Tableau 6 : répartition des attaques terroristes selon les régions et les provinces

Régions et provinces	Fréquence	Pourcentage
Ain Defla	64	4,2
Ain Temouchent	1	0,1
Alger	256	16,9
Annaba	10	0,7
Batna	32	2,1
Bechar	1	0,1
Bechar (région)	1	0,1
Bejaia	15	1,0
Biskra	1	0,1
Biskra	8	0,5
Blida	96	6,3
Bordj Bou Arreridj	4	0,3
Bordj Bour Arreridj	2	0,1
Bouira	80	5,3
Boumerdes	221	14,6
Chlef	50	3,3
Constantine	37	2,4
Djelfa	23	1,5
El-Bayadh	1	0,1
El-Oued	4	0,3
El-Taref	3	0,2
El-Baydah	1	0,1
Ghardaïa	4	0,3
Guelma	3	0,2
Illizi	6	0,4
Jijel	80	5,3
Kabylie	1	0,1
Khenchela	6	,4
Laghouat	18	1,2
M'sila	1	0,1
M'Sila	13	0,9
Mascara	14	0,9
Médéa	61	4,0
Mostaganem	3	0,2
Oran	20	1,3

Régions et provinces	Fréquence	Pourcentage
Ouargla	1	0,1
Oum El-Bouaghi	2	0,1
Relizane	19	1,3
Saida	12	0,8
Setif	10	0,7
Sidi Bel Abbes	29	1,9
Skikda	44	2,9
Tamanrasset	5	0,3
Tébessa	26	1,7
Tiaret	23	1,5
Tindouf	1	0,1
Tipasa	33	2,2
Tissemsilt	7	0,5
Tizi Ouzou	117	7,7
Tlemcen	10	0,7
Inconnu	37	2,4
Total	1517	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Le tableau ci-dessus révèle en premier lieu le nombre considérable d'attaques perpétrées en Algérie depuis les années 1990, atteignant près de 1517 attentats terroristes. De plus, l'ampleur géographique de ces attaques est notable, touchant jusqu'à 50 localités et provinces. Dans ce contexte, des régions telles que Boumerdes, Tizi Ouzou et Alger sont particulièrement visées par les groupes armés, représentant respectivement 14,6 %, 7,7 % et 16,6 % de l'ensemble des attaques en Algérie sur la période couverte par les données.

Il est également remarquable que le nombre de groupes extrémistes à l'origine de ces attaques soit estimé à environ 32 organisations. Le tableau suivant répartit ces attaques en fonction des organisations responsables.

Tableau 7 : répartition des attaques terroristes selon les organisations qui en sont responsables

Organisations terroristes	Fréquence	Pourcentage
La Brigade Al-Mua'qi'oon Biddam	1	0,1
Al-Qaida	7	0,5
Al-Qaida dans le Maghreb Islamique	185	12,2
L'État islamique dans les provinces d'Algérie	10	0,7
Extrémistes islamistes algériens	373	24,6
Moudjahidine musulmans algériens	1	0,1
Musulmans fondamentalistes algériens	2	0,1
Groupe islamique armé (GIA)	226	14,9
Mouvement islamique armé	1	0,1
Front de Libération islamique	2	0,1
Militants islamistes	1	0,1
Rebels islamistes	1	0,1
Front islamique du Salut (FIS)	151	10,0
Extrémistes islamistes	151	10,0
Militants islamistes	1	0,1
Front de la Ligue islamique du Jihad	1	0,1
Jund al-Khilafa	2	0,1
Activistes musulmans	1	0,1
Brigade de Mouhajiroune	1	0,1
Mouvement pour l'unification et le Jihad	3	0,2
Mouvement de l'État islamique	1	0,1
Activistes musulmans	50	3,3
Extrémistes musulmans	16	1,1
Musulmans fondamentalistes	45	3,0
Guérillas islamistes	1	0,1
Militants musulmans	44	2,9
Rebels musulmans	24	1,6
Groupe Salafiste de Daawa	1	0,1
Groupe salafiste pour la prédication et le combat	212	14,0
Escadrons de terreur	2	0,1
Total	1517	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Bien que les organisations extrémistes impliquées dans les attaques sur le territoire algérien se caractérisent par leur diversité, la majorité des attaques sont attribuées à

cinq groupes principaux, tels que catégorisés dans la base de données : les Extrémistes islamiques algériens (24,6 %), le Groupe islamique armé (14,9 %), le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (14 %), Al-Qaida dans le Maghreb islamique (12,2 %) et le Front islamique du Salut (10 %). Le tableau ci-dessous détaille le type d'attaques utilisées par ces organisations.

Tableau 8 : répartition des attentats selon le type d'attaque adopté

Type d'attaque	Fréquence	Pourcentage
Assaut armé	515	34,0
Assassinat	255	16,8
Bombardement/Explosion	567	37,4
Attaque des infrastructures	37	2,4
Kidnapping	3	0,2
Prise d'otages	1	0,1
Prise d'otages et kidnapping	56	3,7
Inconnu	83	5,5
Total	1517	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Il semble que trois types d'attaques soient régulièrement adoptés par les organisations extrémistes en Algérie : les explosions, les assauts armés et les assassinats. Ils représentent respectivement 37,4 %, 33,6 % et 16,8 % de l'ensemble des attaques. Cette diversité caractérise également les régions où les attaques terroristes sont perpétrées, les organisations extrémistes impliquées, ainsi que les objectifs visés par les extrémistes. Parmi ces cibles, on note les aéroports, le monde des affaires, les infrastructures d'approvisionnement en nourriture et en eau, les institutions gouvernementales, les journalistes et les médias, l'armée, la police, les organisations non gouvernementales et les civils, entre autres. Le tableau ci-dessous présente les statistiques relatives à chaque objectif.

Tableau 9 : répartition des attentats selon le type d'objectif

Objectifs ciblés	Fréquence	Pourcentage
Non définies dans la base de données originale	1	0,1
Aéroports et avions	6	0,4
Monde des affaires	79	5,2
Institutions éducatives	43	2,8
Infrastructures d'approvisionnement en nourriture et en eau	1	0,1
Gouvernement (Diplomatie)	8	0,5
Gouvernement (Général)	98	6,5
Journalistes et médias	37	2,4
Structures maritimes	2	0,1
Armée	273	18,0
Armée et police	1	0,1
ONG, citoyens privés et propriétés	1	0,1
Autre	2	,1
Police	384	25,3
Citoyens privés et propriétés privées	418	27,6
Figures et institutions religieuses	13	0,9
Télécommunication	18	1,2
Groupes terroristes et milices	22	1,5
Touristes	15	1,0
Moyens de transports	41	2,7
Inconnu	36	2,4
Services	18	1,2
Total	1517	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Les statistiques ci-dessus révèlent que les objectifs les plus fréquemment visés par les organisations extrémistes en Algérie sont : l'armée, la police, les civils et leurs propriétés, le monde des affaires et les institutions gouvernementales. Cette diversité se retrouve également dans les nationalités ciblées par les attentats, bien que les Algériens soient les plus souvent visés. Le tableau ci-dessous présente les résultats relatifs aux nationalités ciblées.

Tableau 10 : répartition des attentats selon les nationalités ciblées

Nationalités ciblées	Fréquence	Pourcentage
Non définies dans la base de données originale	15	1,0
Afghanistan	2	0,1
Algérie	1448	95,4
Angola	1	0,1
Bosnie-Herzégovine	1	0,1
Canada	2	0,1
Chine	2	0,1
Croatie	1	0,1
Danemark	1	0,1
France	21	1,4
Allemagne	1	0,1
International	1	0,1
Italie	1	0,1
Lituanie	1	0,1
Oman	1	0,1
Pérou, Colombie, Phillipine	1	0,1
Russie	6	0,4
Serbie-et-Monténégro	1	0,1
Corée du Sud	1	0,1
Espagne	3	0,2
Espagne et Italie	1	0,1
Suisse	1	0,1
Tunisie	1	0,1
États-Unis	2	0,1
Vietnam	1	0,1
Total	1517	100,0

Source : analyse des données par le chercheur

Il est évident que les attentats terroristes ciblent principalement les Algériens, puisqu'ils représentent 95,4 % de l'ensemble des nationalités visées, soit 1 448 victimes sur un total d'environ 1 517. Les Français arrivent en deuxième position avec 1,4 % de l'ensemble des victimes des attaques. Ces résultats mettent en lumière à la fois la dimension locale de l'extrémisme depuis les années 1990 en Algérie et le conflit sanglant autour du pouvoir qui opposait le Front islamique du Salut et le Front de la Libération nationale²⁵.

²⁵ Luis Martinez, *La guerre civile en Algérie : 1990-1998*, Paris, Karthala, 1998.

Caractéristiques des attentats terroristes en Tunisie

La Tunisie se situe entre le Maroc et l'Algérie en termes de fréquence des événements liés à l'extrémisme violent pendant la période couverte par les données. De plus, l'ampleur géographique des attentats en Tunisie est plus étendue que celle au Maroc, mais moins importante que celle observée en Algérie pendant la même période. Il est également notable que certaines organisations ne sont actives que sur le territoire tunisien. Les attaques présentent aussi des similitudes dans les trois pays en termes de type d'attaque, d'objectifs et de nationalités les plus ciblées. Dans les tableaux suivants, nous présenterons les résultats relatifs à chaque variable dans ce pays.

Tableau 11 : répartition des attentats selon les régions et les provinces

Régions et provinces	Fréquence	Pourcentage
Beja	1	1,3
Montagnes de Chambi	2	2,5
Gabès	1	1,3
Gafsa	1	1,3
Jendouba	4	5,1
Kairouan	2	2,5
Kasserine	26	32,9
Kebili	1	1,3
Kef	4	5,1
Manouba	1	1,3
Médenine	4	5,1
Province de Médenine	1	1,3
Monastir	4	5,1
Sidi Bou Zid	1	1,3
Sidi Bouzid	2	2,5
Siliana	2	2,5
Sousse	8	10,1
Tataouine	2	2,5
Tozeur	1	1,3
Tunis	10	12,7
Inconnu	1	1,3
Total	79	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Il apparaît que l'ampleur géographique des attaques perpétrées par les organisations extrémistes en Tunisie est limitée par rapport à l'Algérie, mais plus étendue par rapport au Maroc. Les provinces de Kasserine, Sousse et Tunis sont les régions les plus touchées par les attentats, totalisant respectivement 32,9 %, 10,1 % et 12,7 % de l'ensemble des

événements, qui se chiffre à environ 79 attentats.

Tableau 12 : répartition des attentats selon les groupes qui en sont responsables

Groupes responsables des attentats	Fréquence	Pourcentage
Al-Furqan (Tunisie)	1	1,3
Al-Qaida	5	6,3
Al-Qaida dans le Maghreb islamique	6	7,6
Ansar al-Sharia (Tunisie)	11	13,9
Groupe Islamique Armé (GIA)	2	2,5
Hezbollah	4	5,1
État Islamique	7	8,9
État islamique au Levant et en Irak	5	6,3
Jund al-Khilafah (Tunisie)	10	12,7
Extrémistes islamiques	12	15,2
Brigade de Okba Ibn Nafi	15	19,0
Province de Tripoli de l'État Islamique	1	1,3
Total	79	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

On constate que les organisations extrémistes les plus actives en Tunisie sont : la brigade d'Okba Ibn Nafi, qualifiée dans la base de données d'extrémistes islamistes, Ansar al-Sharia, Jund al-Khalifa, l'État islamique et Al-Qaida dans le Maghreb islamique. Les données relatives aux trois pays suggèrent qu'il existe des organisations transnationales, tandis que d'autres organisations ne sont actives que sur le territoire de chaque pays pris individuellement. En d'autres termes, il existe des organisations extrémistes locales et des organisations extrémistes transfrontalières. Bien que les données dont nous disposons ne permettent pas d'identifier les facteurs influençant l'ampleur géographique de l'activisme de chaque organisation, il serait important, à l'avenir, de mettre en évidence ces facteurs afin d'expliquer les différences entre les organisations. Le tableau ci-dessous présente la répartition des attentats selon le type d'attaque.

Tableau 13 : répartition des attentats selon le type d'attaque

Type d'attaque	Fréquence	Pourcentage
Assaut armé	31	39,2
Assassinat	4	5,1
Bombardement/Explosion	27	34,2
Attaque des infrastructures	5	6,3
Prise d'otage (Kidnapping)	8	10,2
Kidnapping, Assassinat	1	1,3
Inconnu	3	3,8
Total	79	100,0

Source : Analyse secondaire des données par le chercheur

D'après le tableau, on observe que les organisations extrémistes dans les trois pays adoptent les mêmes stratégies lors de la perpétration de leurs attaques. Dans les trois cas, les tactiques les plus couramment utilisées sont l'assaut armé, l'assassinat et l'explosion. La prise d'otages semble relativement caractéristique des attentats en Tunisie. Le tableau ci-après présente les résultats relatifs à la répartition des attentats en fonction des objectifs ciblés.

Tableau 14: répartition des attentats en fonction des objectifs ciblés

Objectifs ciblés	Fréquence	Pourcentage
Monde des affaires	6	7,6
Institutions éducatives	1	1,3
Gouvernement (Diplomatie)	1	1,3
Gouvernement (Général)	2	2,5
Armée	32	40,5
Armée, citoyens privés et propriétés	1	1,3
Police	10	12,7
Police, citoyens privés et propriétés	1	1,3
Citoyens privés et propriétés	14	17,7
Citoyens privés et propriétés privées	1	1,3
Figures et institutions religieuses	6	7,6
Touristes	3	3,8
Inconnu	1	1,3
Total	79	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Dans les trois pays, les organisations extrémistes partagent à la fois leurs tactiques d'attaque et les objectifs ciblés, notamment l'armée, la police, le monde des affaires, les civils et leurs propriétés. Toutefois, la police et l'armée ont pu éviter les attaques de ces organisations au Maroc. Il convient également de souligner que le ciblage des figures et des institutions religieuses caractérise beaucoup plus les objectifs de ces organisations en Tunisie.

Tableau 15: répartition des attentats selon la nationalité des victimes

Nationalités ciblées	Fréquence	Pourcentage
Non définies dans la base de données originale	1	1,3
Autriche	1	1,3
Tunisie	74	93,7
Tunisie, Italie, Japan, France	1	1,3
États-Unis	2	2,5
Total	79	100,0

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Il est à noter que, tout comme les nationalités ciblées par les attentats des organisations extrémistes au Maroc et en Algérie, les Tunisiens sont les principaux objectifs visés, totalisant à eux seuls 93,7 % de l'ensemble des victimes de ces attentats. En effet, les résultats recueillis dans ces trois pays révèlent que l'extrémisme violent présente certaines caractéristiques communes et d'autres différentes. En considérant les nationalités ciblées, certains groupes extrémistes tels que l'État islamique et Al-Qaida dans le Maghreb islamique, les tactiques adoptées dans les attentats et les objectifs des attaques, on observe des similitudes. Cependant, si l'on examine l'ampleur géographique des attentats, leur régularité dans le temps, certains objectifs spécifiques visés et la diversité des organisations extrémistes, on constate de nombreuses différences entre les pays concernés.

Par exemple, la répartition des attentats dans le temps montre que la courbe des attentats entre 1990 et 2011 suit celle des attentats qu'a connus l'Algérie. En revanche, depuis 2011, cette courbe s'aligne sur les attentats commis en Tunisie. Les graphiques ci-dessous représentent l'évolution des attentats terroristes dans les trois pays durant la période située entre 1991 et 2018.

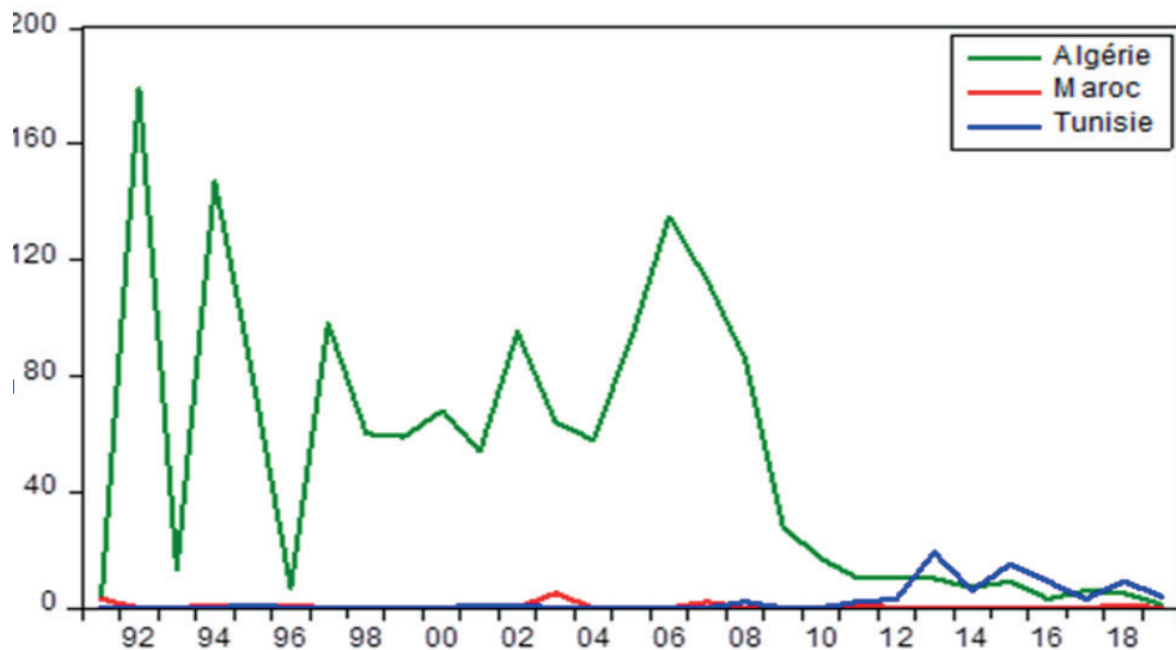


Figure 1 : attentats terroriste dans les 3 pays entre 1991 et 2018

Il est manifeste que l'extrémisme violent est endémique en Algérie depuis les années 1990. Cette émergence est liée aux conflits sanglants survenus à la suite de la victoire du Front islamique du Salut dans les élections locales et législatives. Les décisions prises à la suite de ces événements n'ont fait qu'accentuer et aggraver les conflits. En revanche, on observe que la présence du même phénomène (l'extrémisme violent) au Maroc et en Tunisie était encore marginale. Cependant, ce phénomène connaît une croissance exponentielle depuis 2011 en Tunisie, correspondant à l'essor du « Printemps arabe ». Ainsi, l'émergence des organisations extrémistes semble étroitement liée aux périodes de déstabilisation des régimes politiques. En d'autres termes, ces moments offrent à ces organisations des opportunités précieuses pour réaliser leurs objectifs. Le graphique ci-dessous représente l'évolution de l'extrémisme violent dans les trois pays pris ensemble.

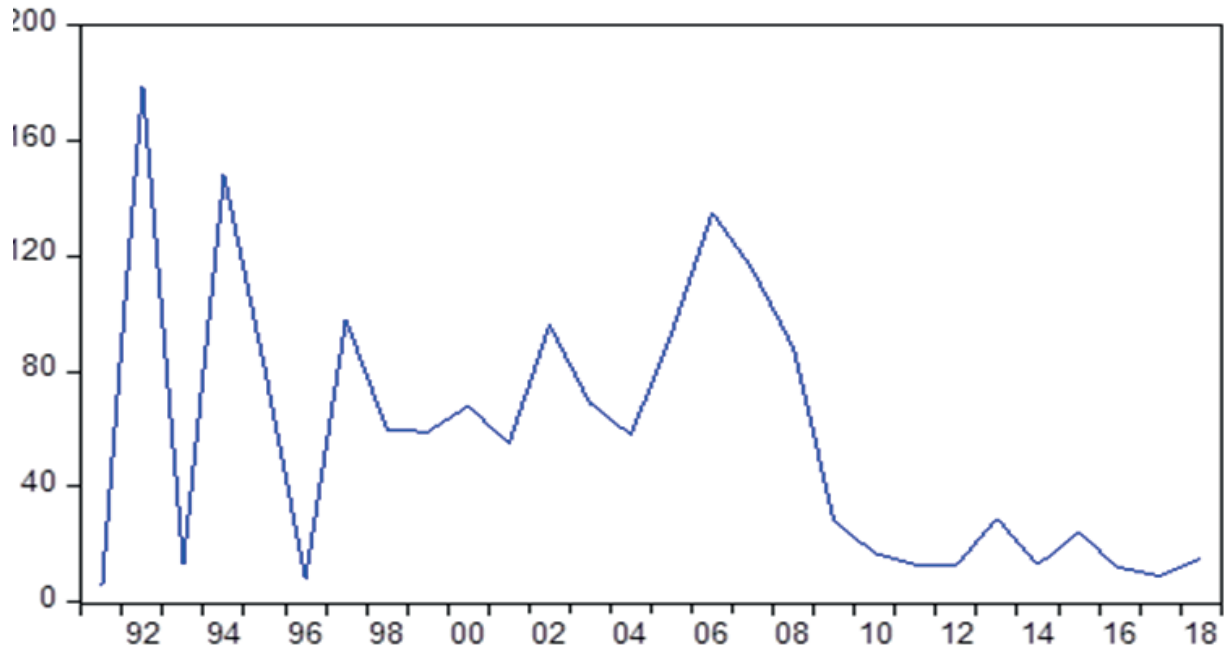


Figure 2: évolution des actes terroristes dans les trois pays

Depuis 2011, la tendance de l'extrémisme violent dans les trois pays correspond à l'évolution du phénomène en Tunisie. Cette évolution est en corrélation avec les contestations spectaculaires et les transformations politiques qui ont eu lieu depuis lors.

Comme mentionné précédemment, les périodes de « transitions politiques » constituent des moments de désordre qui offrent des opportunités précieuses aux acteurs marginalisés par les régimes politiques établis pour réaliser leurs objectifs.

Pour tester l'hypothèse de l'existence d'une relation statistique entre l'émergence de l'extrémisme violent et les périodes où les régimes politiques rencontrent des problèmes et des conflits internes, nous avons choisi d'utiliser le test du Khi-deux. Les résultats ont confirmé l'hypothèse, indiquant qu'il existe une relation statistique significative entre les deux variables testées. Le tableau ci-après représente les résultats obtenus.

Tableau 16 : tableau croisé entre les années et les événements terroristes dans les trois pays concernés par l'étude

Tableau croisé Année/Pays					
Année	Type d'effectif	Pays			Total
		Maroc	Algérie	Tunisie	
1987	Effectif	0	0	4	4
	Effectif théorique	0	3,8	0,2	4,0
1991	Effectif	3	3	0	6
	Effectif théorique	0,1	5,7	0,3	6,0
1992	Effectif	0	179	0	179
	Effectif théorique	1,6	168,7	8,8	179,0
1993	Effectif	0	13	0	13
	Effectif théorique	0,1	12,2	0,6	13,0
1994	Effectif	1	147	0	148
	Effectif théorique	1,3	139,5	7,3	148,0
1995	Effectif	0	80	1	81
	Effectif théorique	0,7	76,3	4,0	81,0
1996	Effectif	1	7	0	8
	Effectif théorique	0,1	7,5	0,4	8,0
1997	Effectif	0	97	0	97
	Effectif théorique	0,8	91,4	4,8	97,0
1998	Effectif	0	60	0	60
	Effectif théorique	0,5	56,5	2,9	60,0
1999	Effectif	0	59	0	59
	Effectif théorique	0,5	55,6	2,9	59,0

Tableau croisé Année/Pays					
2000	Effectif	0	68	0	68
	Effectif théorique	0,6	64,1	3,3	68,0
2001	Effectif	0	54	1	55
	Effectif théorique	0,5	51,8	2,7	55,0
2002	Effectif	0	95	1	96
	Effectif théorique	0,8	90,5	4,7	96,0
2003	Effectif	5	64	0	69
	Effectif théorique	0,6	65,0	3,4	69,0
2004	Effectif	0	58	0	58
	Effectif théorique	0,5	54,6	2,8	58,0
2005	Effectif	0	93	0	93
	Effectif théorique	0,8	87,6	4,6	93,0
2006	Effectif	0	135	0	135
	Effectif théorique	1,2	127,2	6,6	135,0
2007	Effectif	2	113	0	115
	Effectif théorique	1,0	108,4	5,6	115,0
2008	Effectif	0	86	2	88
	Effectif théorique	0,8	82,9	4,3	88,0
2009	Effectif	0	28	0	28
	Effectif théorique	0,2	26,4	1,4	28,0
2010	Effectif	0	17	0	17
	Effectif théorique	0,1	16,0	0,8	17,0
2011	Effectif	1	10	2	13
	Effectif théorique	0,1	12,2	0,6	13,0

Tableau croisé Année/Pays					
2012	Effectif	0	10	3	13
	Effectif théorique	0,1	12,2	0,6	13,0
2013	Effectif	0	10	19	29
	Effectif théorique	0,3	27,3	1,4	29,0
2014	Effectif	0	7	6	13
	Effectif théorique	0,1	12,2	0,6	13,0
2015	Effectif	0	9	15	24
	Effectif théorique	0,2	22,6	1,2	24,0
2016	Effectif	0	3	9	12
	Effectif théorique	0,1	11,3	0,6	12,0
2017	Effectif	0	6	3	9
	Effectif théorique	0,1	8,5	0,4	9,0
2018	Effectif	1	5	9	15
	Effectif théorique	0,1	14,1	0,7	15,0
2019	Effectif	0	1	4	5
	Effectif théorique	0	4,7	0,2	5,0
Total	Effectif	14	1517	79	1610
	Effectif théorique	14,0	1517,0	79,0	1610,0

Khi-deux = 0,001

Source : analyse secondaire des données par le chercheur

Les résultats du test khi-deux indiquent qu'il existe une relation statistiquement significative entre l'année et l'émergence de l'extrémisme violent. Les cellules significatives (les cellules colorées où l'effectif observé est supérieur à l'effectif théorique) soulignent la même tendance que celle observée dans les graphiques précédents. Jusqu'en 2011, les attentats perpétrés par les organisations extrémistes étaient principalement associés à l'Algérie. Après cette année, ils sont devenus plus fréquents en Tunisie, en corrélation avec l'essor des contestations qui secouent ce pays depuis lors.

Conclusion

Cette étude n'a pas pour objectif d'établir un modèle théorique explicatif de l'extrémisme violent au Maroc, en Tunisie et en Algérie. En effet, les variables dont nous disposons ne permettent pas une telle analyse approfondie. Cependant, ces données ont permis de brosser un portrait évolutif de l'acte extrémiste dans ces pays, ce qui constitue une contribution importante en attendant d'autres données relatives à des variables telles que : le revenu national par habitant, le taux de pauvreté dans les régions concernées, l'indice de développement humain, le niveau de religiosité, la prévalence des dialectes locaux et le taux de participation politique.

Il est crucial de prendre en compte certaines considérations méthodologiques lors de l'interprétation des résultats de cette étude. Cela inclut la nature des variables analysées, les limites des données disponibles et leur source (souvent basées sur des sources policières et médiatiques), ainsi que la manière dont les différentes catégories sont définies pour décrire les auteurs des attentats (utilisation de termes tels que : « activistes islamistes », « extrémistes islamistes », etc., qui peuvent être vagues et imprécis).

De plus, il est important d'examiner les trajectoires et les évolutions des organisations spécifiques et leur relation avec l'extrémisme violent, comme dans le cas d'Al Adl Wal Ihsan au Maroc.

Il est donc essentiel de lire les résultats de cette étude en tenant compte des contraintes et des limites inhérentes à la nature des données ainsi que des enjeux associés à leur collecte. Les approches théoriques et méthodologiques développées par les chercheurs dans le domaine des études critiques sur le terrorisme²⁶ s'avèrent utiles dans cette optique.

²⁶ Voir : Jackson Richard et al. (ed), *Critical Terrorism Studies: A New Research Agenda*, London/New York, Routledge, 2009 ; Jackson Richard (ed), *Routledge Handbook of Critical Terrorism Studies*, London/New York, Routledge, 2016 ; Dixit Priya, Stump Jacob (ed), *Critical Methods in Terrorism Studies*, London/New York, Routledge, 2016.



Bibliographie

- Bélanger Jocelyn et al., “Radicalization Leading to Violence : A test of 3N Model”, *Frontiers in Psychiatry*, vol. 10, 2019.
- Borum Randy, “Radicalization in to Violent Extremism I : A Review of Social Science Theory”, *Journal of Strategic Security*, vol. 4, n° 4, 2012, p. 7-36.
- Dixit Priya, Stump Jacob (ed), *Critical Methods in Terrorism Studies*, London/New York, Routledge, 2016.
- Donnellan Brent, Lucas Richard, “Secondary data analysis”, Little, Todd (ed.), *The Oxford handbook of quantitative methods: Statistical analysis*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 665-677.
- Haq Hina et al., “Radicalization through the Lens of Situated Affectivity”, in: *Frontiers Psychiatry*, vol. 11, 2020.
- Institute for Economics and Peace, *Global Terrorism Index: Measuring and Understanding the Impact of Terrorism*, Sydney, Institut for Economics and Peace, 2014, 2017, 2018, 2019.
- Jackson Richard (ed), *Routledge Handbook of Critical Terrorism Studies*, London/New York, Routledge, 2016.
- Jackson Richard et al. (ed), *Critical Terrorism Studies : A New Research Agenda*, London/New York, Routledge, 2009.
- Khosrokhavar Farhad, *Radicalization: Why Some People Choose the Path of Violence*, New York/London, The News Press Publishing, 2017.
- Luis Martinez, *La guerre civile en Algérie : 1990-1998*, Paris, Karthala, 1998.
- Nations unies Maroc, Organisation des Nations pour l'Éducation, la Science et la Culture, *Jeunes et extrémisme Violent : atelier de réflexion du système des Nations Unies et ses partenaires au Maroc*, Rabat, Organisation des Nations pour l'Éducation, la Science et la Culture, 2017.
- Reinares Fernando et al., “Differential Association Explaining Jihadi Radicalization in Spain : A Quantitative Study”, *Combating Terrorism Centre at WestPoint*, vol. 10, Issue 6, 2017, p. 29-34.
- Richards Julian, *Extremism, Radicalization and Security. An Identity Theory Approach*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.
- Tozy Mohamed, « Des oulémas fondateurs à la bureaucratie du croire. Les péripéties d'une restructuration annoncée du champ religieux au Maroc », Hibou Béatrice (dir.), *La bureaucratisation néolibérale*, Paris, La Découverte, 2013.
- Tozy Mohamed, « L'évolution du champ religieux marocain au défi de la mondialisation », *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 16, 2009, p. 63-81
- Wilner Alex, Dubulouz Claire-Jehanne, “Homegrown Terrorism and Transformative Learning: An Interdisciplinary Approach to Understanding Radicalization”, *Global Change & Peace and Security*, vol. 22, Issue 1, 2010, p. 33-51.